

# **LA SUBVERSION SEXUELLE**

*née des rapports Kinsey*



# LA SUBVERSION SEXUELLE

*née des rapports Kinsey*

(titre original : *SEXUAL SABOTAGE*)

Comment un savant fou a soumis  
l'Amérique à une épidémie de corruption

par

JUDITH A. REISMAN, PHD

(traduit de l'américain par François Thouvenin)

Éditions Saint-Remi

– 2017 –

© Tous droits réservés sur la traduction française

Éditions Saint-Remi  
BP 80 – 33410 Cadillac – France  
[www.saint-remi.fr](http://www.saint-remi.fr)

## AVERTISSEMENT DES ÉDITIONS SAINT-REMI

Le sujet traité dans cet ouvrage nous oblige, éditeur catholique, à avertir le lecteur. Ce livre n'est pas à mettre entre toutes les mains.

C'est la perversion sexuelle organisée à l'échelle mondiale par la *Rockefeller Foundation* qui y est dénoncée, donc forcément, le mal y est décrit dans toute sa laideur ; il pourrait choquer des âmes innocentes ; ce livre n'est pas pour elles. Il s'adresse aux parents, aux éducateurs, à ceux qui doivent veiller à la préservation des bonnes mœurs. Il est destiné aussi à nos contemporains, pour les aider à comprendre comment on en est arrivé à une telle inversion et perversion des mœurs. Les choses ne sont pas dues au hasard...

L'auteur, Madame Judith Reisman, juive américaine, a le courage de dénoncer et de combattre depuis des années la *Rockefeller Foundation* et ses filiales, organisation de domination mondiale. Elle se réfère à la morale « judéo-chrétienne » sur le mariage et les fiançailles. Sur ce point là elle partage la morale catholique, et d'ailleurs le lecteur pourra constater que dans son livre elle se réfère à la morale de l'Eglise catholique. Elle défend et prêche la virginité avant le mariage, chose qui était universellement admise, avant l'horrible propagande d'Alfred Kinsey d'après-guerre.

## DÉDICACE

À notre « Génération Grandiose » judéo-chrétienne, pour la laver du discrédit jeté sur son histoire.

Au Juge Antonin Scalia, membre de la Cour Suprême, qui m'a assuré il y a plusieurs dizaines d'années que des preuves péremptoires permettraient l'abolition de nos lois sexuelles scientifiquement spécieuses.



## REMERCIEMENTS

Ma gratitude est pleinement acquise à mes vieux amis Elisabeth et Joseph Farah, de *WorldNetDaily*, pour leur foi indéfectible en mon travail et pour avoir protégé cet ouvrage durant son élaboration, en dépit des nombreuses et bizarres épreuves et tribulations qu'il a eu à subir.

Je sais gré, en particulier, à David Kupelian de ses constants encouragements, à Megan Byrd, mon éditrice de WND, de sa gentillesse, de son professionnalisme et de sa résolution sans failles, ainsi qu'à Katie Clark Vecchio d'avoir réduit mon énorme manuscrit à une taille lisible.

J'éprouve une reconnaissance particulière pour l'excellente équipe de WND, qui a donné à un livre politiquement incorrect de plus l'accès au grand public américain, de même que pour mes divers et loyaux lecteurs, qui m'ont informée, encouragée et soutenue durant toutes ces années.

Enfin, je remercie vivement ma chère et généreuse famille, dont tous les membres se sont tenus auprès de moi dans les bons moments comme dans les mauvaises passes. Je leur dois mon équilibre et ma joie.

**PRÉFACE**  
**DE MARION SIGAUT,**  
*historienne.*

Il y avait, dans les années soixante-dix, un rendez-vous radiophonique quotidien incontournable qui fit les délices de quantité d'auditeurs : c'était *Radioscopie*, de Jacques Chancel. Auteurs, musiciens, chercheurs, sportifs, hommes et femmes politiques de droite ou de gauche, quiconque passait sa Radioscopie était assuré d'une promotion nationale. Le 12 décembre 1975, la chaude voix du journaliste introduisit Gilbert Tordjman, sexologue. Un sexologue, à une heure de grande écoute et sur une station aussi familiale que France Inter ? Un sexologue, et pas n'importe lequel : Gilbert Tordjman 49 ans, était président de la Société française de sexologie clinique, qu'il avait fondée. Et il sut trouver les mots pour expliquer l'importance de sa discipline : « les patients ne vont plus seulement voir leur médecin pour la douleur mais pour le plaisir et la qualité de leur orgasme et la qualité de leur relation dans leur couple ». De la médecine pour jouir. Pour améliorer sa jouissance. Un médecin de la fonction érotique, « comme il y en a de la fonction circulatoire ou digestive ».

La sexualité avait été, « jusqu'à récemment » chargée d'émotions, d'interdits, de culpabilité. « Et nous n'avons pas réussi à nous débarrasser de cette culpabilité et de ces émotions. Pour beaucoup il est difficile de concevoir une science qui s'occuperait de ces problèmes intimes, et qui risquerait peut-être pour certains de démystifier, de dépoétiser l'acte sexuel, ce dernier refuge de notre vie intime ».

Merci docteur.

Sept ans après la vague libertaire de Mai 68, il nous fallait quelqu'un comme Gilbert Tordjman pour nous expliquer que la vie sexuelle devait s'épanouir à l'abri de la morale et de l'émotion. Car, que signifie « sans interdit » et « sans culpabilité » si ce n'est hors de toute morale ? Et à quel titre devrait-on se débarrasser de ses émotions. Un acte sexuel sans émotion c'est quoi au juste ? La sexologie venait apporter une caution scientifique à un changement complet de paradigme concernant la sexualité humaine. Au diable la religion et la morale, au diable les émois et leurs faiblesse, « maintenant quand j'aime je suis content, que ça ne vienne plus de mes sentiments » avait ironisé l'excellent Guy Béart quelques années auparavant<sup>1</sup>. Désormais, et Gilbert Tordjman était un pionnier en la matière, la sexualité allait relever de la santé, donc de la médecine. De la science en un mot. La science du sexe et des relations

---

<sup>1</sup> « *Qui suis-je* », par Guy Béart, 1967.



sexuelles.

Gilbert Tordjman fut un pionnier de la sexologie en France. D'abord médecin généraliste, il perçut chez de nombreux patients que leurs maux avaient une « racine sexuelle », et il participa en 1974 au premier congrès mondial de sexologie à Paris, à l'issue duquel il fonda sa société de sexologie. L'IFSC connut un franc succès puisqu'aujourd'hui encore il délivre des formations diplômantes en sexologie, à Paris VII notamment. On ignore si sa *Radioscopie* fut utile au bon docteur pour le déroulement de sa carrière, mais on sait que, déjà rédacteur en chef des « Cahiers de sexologie clinique », il publia ensuite livre sur livre et anima débat sur débat, - il inaugura même des séances de thérapie par l'hypnose tout dévoué à soigner et guérir ses patients victimes de douleurs, de dysfonctionnements ou de blocages sexuels.

Sa bibliographie est impressionnante. On trouve pêle-mêle des titres aussi éloquents que « *Encyclopédie de la vie sexuelle : de la physiologie à la psychologie* » en 1973, « *Comment comprendre et vaincre sa dépression* » en 1981, « *La Femme et son plaisir* » en 1986, « *La frigidité féminine et son traitement* » en 1993 et bien d'autres encore. La liste non exhaustive trouvée en un clic sur la Toile donne vingt-cinq titres, tous prometteurs de santé et de bonheur. Non exhaustive, on le sait si on est un peu farfouilleur. En effet, j'ai trouvé au catalogue de la Bibliothèque municipale de Bourges<sup>1</sup> quelques titres qu'on ne trouve pas sur sa fiche Wikipédia : *La Vie sexuelle pour les 6-9 ans* avec Claude Morand., (F. Nathan. 1985) et *La Vie sexuelle pour les 10/13 ans*, la même année.

Ah oui ?

Les enfants aussi Docteur ?

Bien sûr, les enfants aussi puisque, année après année, la « libération sexuelle » entraîna toute la société vers une sexualisation de plus en plus précoce, un impératif de plus en plus prégnant consistant à faire du sexe l'alpha et l'Omega du bonheur, de la santé, de l'égalité, et par voie de conséquence imposant des programmes d'éducation sexuelle, en attendant l'éducation à la sexualité...

Dans un document délirant intitulé « Rapport relatif à l'éducation à la sexualité » émis par un certain « Haut Conseil à l'égalité entre les hommes et les femmes » on apprend par la plume d'une certaine Annie Sautivet, étudiante en sexologie à Montpellier, que « une fille de quinze ans sur quatre ignore qu'elle a un clitoris<sup>2</sup> ».

Passons ici sur ce que cette affirmation laisse entendre : des sexolo-

<sup>1</sup> <http://www.mediatheque-bourges.fr/EXPLOITATION/JEUNESSE/doc/ALOES/0660957#>

<sup>2</sup> Voir mon livre « *Les Droits sexuels ou la destruction programmée de l'enfance et de la famille* », éditions Sigest, 2016.

gues en herbe interrogent des gamines sur des données absolument intimes et les seules questions posées sont déjà intrusives et indécentes. Mais là n'est pas le propos : Madame Sautivet se réfère dans son mémoire à son maître, à leur maître à tous : Gilbert Tordjman.

Dans cet univers Gilbert Tordjman faisait figure de pape : on n'aurait pas imaginé un débat ou un questionnement sur le sexe qui n'aurait impliqué d'interroger le maître. Aussi est-ce avec stupéfaction que le public apprit, en juin 2002, que Gilbert Tordjman était mis en examen pour viol. Les plaintes portées contre lui étaient si nombreuses et les charges contre lui étaient si sérieuses que, tout présumé innocent qu'il ait pu se dire, les juges lui imposèrent une interdiction d'exercer pendant toute la durée de la procédure, tant était grave le risque qu'il récidive.

Et les langues se délièrent. Le bon docteur, âgé pour lors de 75 ans, fut accusé par des dizaines de femmes (sept plaignantes mais trente-trois témoins) d'avoir abusé d'elles au cours de consultations.

L'âge aurait-il affaibli le « surmoi » du praticien ?

Que nenni ! Une enquête publiée par *Le Point* en août 2002<sup>1</sup> nous apprend qu'en 1983, le magazine *Psychologies* avait publié le récit douloureux d'une femme – qui n'avait pas cru bon, alors, de nommer son agresseur – qui avait dénoncé ses façons de faire. Séduction, attouchements, masturbation réciproque, le professeur de bonheur avait abusé de son autorité et de son aura pour jouir de sa patiente. Celle-ci, sous l'effet de la sidération, n'avait pas compris tout de suite et la honte l'en avait poursuivie pendant des années.

Toutes les plaignantes racontèrent le même scénario, et Gilbert Tordjman se défendit en scientifique : « *Entre geste diagnostique ou thérapeutique et geste sexuel, ou interprété comme tel, la limite peut être difficile à trancher pour quelques patientes fragilisées et endoctrinées (...). Les examens que nous pratiquons chez ceux qui nous consultent pour un dysfonctionnement sexuel conservent un caractère strictement médical* » écrivit-il dans « Les cahiers de sexologie clinique ».

Endoctrinées, c'est ça : les plaignantes étaient endoctrinées, (fanatiques ?) ce qui leur faisait prendre des vessies pour des lanternes, et un scientifique honnête pour un vieux cochon.

Endoctrinées ou pas, ces affabulatrices malveillantes finirent par déposer plainte et la vérité se fit jour : le sexologue abuseur avait une préférence indéniable pour les femmes ayant déjà subi des abus dans leur enfance...

---

<sup>1</sup> <http://www.lepoint.fr/actualites-societe/2007-01-19/la-chute-du-pape-de-la-sexologie/920/0/47451>

Des affabulatrices ! Des folles !  
Bien sûr, bien sûr...

Le docteur Tordjman, d'abord blâmé pour violation du secret médical (il est avéré qu'il avait raconté à sa femme ce qui s'était passé : il avait donc une femme !), fut finalement inculpé de viol et incarcéré à Fresnes. Il mourut avant que le jugement ne soit prononcé.

Ah ! Si on avait pu savoir...

Il se trouve qu'en 1969, soit six ans avant *Radioscopie*, j'ai croisé le docteur Tordjman.

Poussée par la vague de mai 68 – et certainement des ordres venus d'en haut –, la directrice de mon Lycée avait décidé d'offrir aux adolescents que nous étions une conférence d'éducation sexuelle. Je me souviendrai toujours de la ruée qui fut la nôtre dans le grand auditorium du Lycée : on avait tiré les rideaux noirs, allumé le projecteur, et nous étions là des centaines à voir défiler des images de sexes au repos et en action... Le docteur Tordjman avait une élocution très douce, il était très souriant et inspirait confiance. Une écrasante majorité de son auditoire était vierge, en ce temps-là nous rêvions d'amour, nous ne le faisons pas encore.

Le choc !

A deux rues de l'entrée du Lycée il y avait le *Marengo*, le café où nous nous retrouvions le soir à dépenser notre argent de poche en changeant le monde. Et le *Marengo* avait une particularité : il jouxtait l'immeuble sur la façade duquel était apposée la plaque : « Docteur Gilbert Tordjman, gynécologue ».

Il avait son cabinet de consultation au premier étage, au-dessus de nos têtes.

Comment j'en suis venue à aller le voir est une longue histoire qui n'a pas sa place ici. Il importe de dire néanmoins que je n'avais pas de problèmes sexuels puisque j'étais vierge, et que mon amoureux, vierge également, ne faisait pas pression sur moi pour que nous cessions de l'être. Mais j'avais de très graves problèmes avec mon père. Harcelée, battue, traitée de sale pute et fouettée même par un père déchaîné, je cherchais éperdument avec qui parler, et le bon docteur avait laissé entendre qu'il pourrait être celui-là.

J'ai sonné au premier étage. C'est une dame blonde souriante, sa femme, qui ouvrit.

On a compris. J'ai su, dès 1969, ce qu'il en était de Gilbert Tordjman. Et toute ravagée que j'aie pu être à l'époque par la tyrannie que mon père exerçait sur moi, j'avais suffisamment de caractère et encore d'estime de moi pour ne pas me laisser faire.

Bien sûr j'ai éclaté en sanglots, bien sûr j'ai éprouvé de la peine, de la déception. Mais surtout, plus que tout, j'ai voulu l'empêcher de nuire et ma colère a pris le dessus.

Une rapide enquête auprès de mes copines me fit comprendre que toutes celles qui sonnaient chez lui subissaient ses mains baladeuses, ses auscultations inutiles et son haleine haletante. Je me remémore même très précisément l'une d'elles qui sortait de chez lui absolument bouleversée : elle était amoureuse.

J'ai prévenu tout le monde. Mes amies, ma mère, et la directrice de mon Lycée. Celle-ci me reçut chez elle et me fit comprendre qu'elle avait effectivement noté un trouble chez sa fille à l'issue d'une consultation.

Il me semble évident que cette honorable fonctionnaire a fait son devoir et a prévenu qui de droit. Mais aurait-elle omis de le faire que j'avais pris les devants : j'ai moi-même passé un coup de fil au Planning familial – qui avait recommandé le praticien –, et passé un long moment avec madame Boutet de Montvel.

Je lui ai donné tous les détails, sur ce qu'il m'avait fait, avait fait aux copines, ce qu'il m'avait dit pour se justifier. Je lui ai dit dans quel état de détresse j'étais en passant sa porte, ce qui rendait son agression doublement odieuse.

Madame Boutet de Montvel m'écouta, et de toute évidence elle me crut.

Ce qui signifie que ce pervers, ce maniaque, ce menteur a fait toute sa brillante carrière avec un dossier qui aurait pu au minimum le faire radier de l'ordre des médecins dès les origines.

Le Planning familial savait.

L'Éducation nationale savait.

J'ai découvert Judith Reisman en 2014 par la magie de l'Internet. En l'écoutant, en la lisant, en la rencontrant, j'ai compris d'où venait le mal, comment il s'était insinué, comment il avait conquis notre monde et tout perverti.

Par Judith Reisman j'ai compris que Tordjman et ses comparses sont la branche française de la gigantesque entreprise de destruction de notre civilisation et de nos valeurs entreprise par la fondation Rockefeller autour d'un Américain abominable nommé Alfred Kinsey.

Kinsey le savant fou, inventa et promut la fameuse sexologie moderne dont notre cher docteur fut le propagateur en France.

En lisant Judith Reisman, on comprend que tout cet enrobage scientifique est une arnaque, un mensonge, une escroquerie à l'échelle planétaire.

Il n'y a pas de science de la sexualité humaine. Il y a des pervers, des

---

fous, des malades, des monstres, et une kyrielle de naïfs qui les croient et se font prendre au piège de leurs discours.

Désormais nous savons, et nous avons le devoir de faire savoir. Le voyage qu'on entreprend en lisant « *La Subversion sexuelle, née du rapport Kinsey* » est particulièrement éprouvant, il importe de le savoir.

Mais il importe d'autant plus de l'entreprendre, car une vérité niée n'en est pas moins une vérité.

Le mal s'est propagé par le mensonge.

La vérité nous délivrera.

C'est le but de cet ouvrage.

Marion Sigaut  
En Bourgogne, avril 2017.

## CHAPITRE 1

### Amérique de la haine : diffamation de la génération qui a vécu la Deuxième Guerre mondiale

*« Les membres de cette génération [...] ont quitté leur ranch du comté de Sully, dans le Dakota du Sud, ou leur emploi dans la rue principale d'Americus, en Géorgie ; ils ont abandonné leur poste à la chaîne dans les usines de Detroit ou leur travail dans les bureaux de Wall Street ; ils ont déserté leur école, troquant une tenue d'étudiant contre un uniforme ; ils ont répondu à l'appel lancé pour sauver le monde des deux machines militaires les plus puissantes et les plus impitoyables jamais assemblées. »<sup>1</sup>*

Tom Brokaw, *The Greatest Generation* (1998)

Après la Deuxième Guerre mondiale, il a suffi d'une quinzaine d'années à l'« Amérique de la haine » et à ses saboteurs hédonistes pour séduire les enfants de ceux qui faisaient partie de la « Génération Grandiose »

*« Voyez ce garçon de treize ans [...] coiffé des écouteurs de son Walkman ou assis devant la chaîne musicale MTV. Il jouit des libertés durement acquises au fil des siècles par l'alliance entre le génie philosophique et l'héroïsme politique, et consacrées par le sang de martyrs ; il peut compter sur le confort et les loisirs procurés par l'économie la plus productive qu'ait jamais connue l'humanité ; la science a pénétré les secrets de la nature pour lui permettre d'écouter un son et de regarder des images d'une prodigieuse précision électronique [...] le nouveau mode de vie américain est devenu une version Disneyland de la République de Weimar pour la famille tout entière. »<sup>2</sup>*

Allan Bloom, *The closing of the American Mind* (1987)

En 1942, des « *Mothers's Flags* »<sup>3</sup> étaient suspendus aux fenêtres de la plupart des maisons de mon quartier. Quand je passais devant, je savais que lorsqu'une étoile bleue avait été remplacée par une étoile dorée, un autre garçon ou une autre fille avait péri au combat pour nous protéger, moi et mon pays<sup>4</sup>. Ma reconnaissance et mon sens du devoir datent de cette époque, au cours de laquelle 416.800 soldats ont été tués tandis que seize millions étaient sous les drapeaux et que des millions d'Américains supportaient chez eux le fardeau de la guerre<sup>5</sup>. Nous

---

<sup>1</sup> Tom Brokaw, *The Greatest Generation* (New York: Random House, 1998), xix–xviii. – NdT : « *Greatest Generation* » se traduit ordinairement par « Génération Grandiose ».

<sup>2</sup> Allan Bloom, *The Closing of the American Mind* [la fermeture de l'esprit américain] (New York, Simon & Schuster, 1987).

<sup>3</sup> NdT : Appelés aussi « *service flags* » ou « *service banners* », ces petits drapeaux étaient frappés d'une ou de plusieurs étoiles bleues représentant le ou les enfants de la maison mobilisés. Une étoile dorée représentait un enfant tué au combat.

<sup>4</sup> Voir Wikipedia : [https://en.wikipedia.org/wiki/Service\\_flag](https://en.wikipedia.org/wiki/Service_flag).

<sup>5</sup> *Congressional Research Report – American War and Military Operations Casualties*, mis à jour

étions loin de nous douter, à l'époque, qu'après avoir survécu aux assauts des forces ennemies en Europe, en Afrique, en Asie et dans l'Océan Pacifique, nos héros ne rentreraient chez eux que pour s'y voir dénigrés et trahis par le culte des déserteurs américains qui faisait dès lors florès sur les pelouses de l'Université de l'Indiana.

Là, se promenant sur le verdoyant campus planté d'arbres ou dans le calme sylvestre des Dunn's Woods, le zoologiste Alfred C. Kinsey étudiait les mœurs du cynips<sup>1</sup>, faisait cours à des classes et conduisait des « recherches sexuelles ». En 1948 et 1953 respectivement, il publia deux rapports diffamant nos héros, leurs familles ainsi que tout ce pour quoi ils s'étaient battus et avaient péri. Entouré de suiveurs tout dévoués, ce « scientifique » mentit sur nos ancêtres et se répandit en calomnies sur la génération de la Deuxième Guerre mondiale, la présentant comme adepte de la licence sexuelle, de l'adultère, de l'homosexualité, voire de la bestialité ou zoophilie. Or, s'il a été amplement prouvé que ces perversions reflétaient bel et bien l'attitude et le comportement des professeurs de l'Université de l'Indiana, elles ne caractérisaient en aucun cas nos compatriotes, hommes et femmes, ayant combattu durant la Deuxième Guerre mondiale. Il n'en reste pas moins que les générations suivantes allaient ajouter foi et s'en remettre à cette fausse « enquête statistique » sur la moralité des vétérans de la Deuxième Guerre mondiale ; *en fait, elle continue à séduire notre nation aujourd'hui encore.*

En 1948, Lorsque parut le premier rapport de Kinsey, j'avais treize ans et j'ignorais complètement que ma liberté et ma sécurité étaient un héritage que je devais en grande partie à des femmes inconnues élevées en dames indépendantes, ainsi qu'à des hommes inconnus élevés dans « la religion et l'esprit d'un gentleman ». Nous ne savions guère, en 1948, que le personnage susceptible d'incarner la nation, qui était jusqu'alors un Tom Sawyer ou une Becky Thatcher<sup>2</sup>, allait devenir le jeune torturé du roman pornographique qui serait publié la même année sous le titre *Amboy Dukes*<sup>3</sup>. Nous avions encore l'esprit tourné vers des cho-

---

le 29 juin 2007.

<sup>1</sup> NdT (Wikipedia) : Le cynips du châtaignier (*Dryocosmus kuriphilus*), appelé aussi Chalcide du châtaignier, est un micro-hyménoptère ravageur parasite majeur du châtaignier. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Cynips\\_du\\_châtaignier](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cynips_du_châtaignier)

<sup>2</sup> NdT : personnages du roman de Mark Twain « Les aventures de Tom Sawyer », publié en 1876.

<sup>3</sup> NdT : Roman d'Irving Shulman mettant en scène des jeunes délinquants juifs du quartier de Brownsville (à Brooklyn). Vendu à cinq millions d'exemplaires, il fut largement condamné comme étant pornographique. Près de soixante-dix ans après, ce roman choque encore par sa brutalité, mais aussi par son pessimisme : dans le ghetto urbain d'après la Grande Dépression, tout le monde est corrompu, et nul ne peut se racheter.

ses plus élevées par les vertus de la génération des fondateurs, dont nos parents ayant vécu la Deuxième Guerre mondiale nous renvoyaient le reflet.

En 1948, mes parents, comme la plupart des habitants de notre rue, ne verrouillaient jamais leur voiture ni la porte de leur maison. La peinture en spray ne serait inventée que l'année suivante, et aucun graffiti ne maculait magasins et panneaux de signalisation, même dans les quartiers rudes de la ville. Les commerçants ne protégeaient pas encore leurs vitrines avec des barreaux en fer forgé, et les alarmes anti-cambriolage étaient rarissimes.

En 1948, j'avais plus d'un kilomètre et demi à parcourir à pied pour aller de chez moi au collège Bancroft de Los Angeles. Les conversations de mes camarades tournaient autour de projets pour le weekend, de fêtes, de bals, d'événements organisés à l'église ou à la synagogue, et nous éprouvions de la tristesse pour ceux d'entre nous qui avaient à subir le divorce de leurs parents, vedettes de cinéma.

Les samedis, je prenais souvent le tramway entre Hollywood et la plage. Là, j'étendais ma serviette sur le sable, je prenais une pomme dans mon sac, je me prélassais en lisant un livre, en nageant et en cherchant des coquillages. Attrapant ensuite le dernier tramway pour Los Angeles, je rentrais tranquillement chez moi à la nuit tombée. Certains samedis, il m'arrivait de m'attarder sur Hollywood Boulevard, faisant du lèche-vitrine et dégustant un cône de glace avant de retourner sans hâte à la maison le soir venu.

En 1948, quand mes amis et moi flâinions sur les plages, dans les parcs et dans les rues, nous n'avions aucune idée de la vague de « *sex, drugs and rock n' roll* » [sexe, drogues et rock n'roll] qui allait bientôt déferler sur nous. Elvis était âgé de treize ans, comme moi, et John Lennon n'avait que huit ans. Peu de jeunes fumaient des cigarettes et buvaient de l'alcool. Les drogues ? Une amie très sophistiquée me demanda un jour si j'aimerais fumer de la marijuana. « Qu'est-ce que c'est ? », lui demandai-je. Lorsqu'elle me l'apprit, je fus sidérée. « Pourquoi voudrais-je jamais faire ça ? » J'attribuai cette bizarrerie de sa part au fait qu'elle avait pour père un réalisateur de films ; car nous savions à quoi nous en tenir sur les « gens du cinéma ».

Quoique peu de jeunes eussent des voitures à la fin des années quarante et au début des années cinquante, un garçon sympathique âgé de seize ans possédait une moto et venait parfois me chercher après les cours à l'université de Fairfax. Bien entendu, il n'essayait jamais de m'embrasser. L'expression « seize ans et encore jamais embrassée »



s'appliquait toujours à la plupart des filles de ma connaissance. Nul n'entendait parler de viols commis à la faveur d'un rendez-vous.

En 1948, mes parents n'avaient guère à se préoccuper de ma sécurité. Ils savaient que je ne montais jamais en voiture avec des étrangers et que j'étais une « fille bien ». Même notre petite bande libérale<sup>1</sup> n'avait rien de libéral sur le plan *sexuel*. Les pédophiles étaient considérés comme très rares, et bien que quelques-uns de ces types bizarres fussent connus pour se cacher dans des salles de cinéma, les parents pensaient en général que l'indépendance et la liberté de leur progéniture l'emportaient sur les risques peu élevés courus par celle-ci.

Telle était la réalité en 1948. Les Américains de toutes races, de toutes religions et de tous milieux socio-économiques tendaient à partager les mêmes valeurs morales. En fait, la plupart des hommes avaient de grandes chances d'arriver vierges à l'âge adulte, y compris Hugh Hefner, fondateur de *Playboy*, et le journaliste libéral de CBS Andy Rooney. Appelé sous les drapeaux en 1941, Rooney a dit qu'aucun de ses camarades de l'équipe de football de la Colgate University ne fumait jamais et que « nous ne disions jamais “s..t” ou “f..k”<sup>2</sup> ; en outre, nous ne couchions pas avec nos petites amies. Le sexe, ce n'était qu'une rumeur pour nous. »<sup>3</sup>

Tom Brokaw, ancien présentateur vedette à NBC, a écrit ce qui est peut-être la plus célèbre étude sur les Américains de la Deuxième Guerre mondiale dans son livre de 1998, *The Greatest Generation*. Par le biais de récits, de lettres privées, de poèmes, de photographies et d'un journal, il a expliqué que la moralité de ces gens avait été aussi nécessaire à la victoire que « les tanks, les avions, les navires et les canons ». Selon lui, il serait précieux de disposer d'une « étude statistique des forces de l'Amérique ». Et de fait, une telle recherche eût été bien utile.

Car ce qui est tragique, c'est que le monde allait bientôt découvrir une fausse « étude statistique » sur les Américains de la Deuxième Guerre mondiale dont le but déclaré était de définir la moralité et l'éthique de cette génération. Tandis que nos pères et grands-pères combattaient à l'étranger, tandis que nos mères et grands-mères suppor-

---

<sup>1</sup> NdT : au sens anglo-saxon du terme, c'est-à-dire large d'esprit, favorable aux réformes, ouvert aux idées nouvelles, tolérant des idées et du comportement d'autrui, non attaché aux idées traditionnelles. En somme, l'équivalent actuel de la mentalité de gauche.

<sup>2</sup> NdT : deux des « mots de quatre lettres » (*four letter words*) qui font partie du vocabulaire anglais le plus ordurier.

<sup>3</sup> Andy Rooney, *My War* (New York: Public Affairs, 2000), 13. J'ai abrégé les deux mots grossiers.

taient les fardeaux de la guerre tant sur les théâtres d'opération d'outre-mer que sur le front national, Kinsey, lui, ne participait en rien à ces efforts. Au lieu de cela, lorsque l'Amérique entra en guerre (le 7 décembre 1941), Alfred C. Kinsey, ce zoologiste de quarante et un ans<sup>1</sup>, était professeur à l'Université de l'Indiana, où il s'adonnait à des « recherches » sur la sexualité humaine. Drapé dans le manteau de la « science », Kinsey, qui était en réalité un psychopathe sexuel, allait projeter ses propres démons sexuels sur les hommes et les femmes regroupés sous la dénomination élogieuse de Génération *Grandiose*, à savoir les Américains ayant sauvé le monde du national-socialisme d'Hitler.

Profitant de l'appui financier et de la réputation apparemment impeccable de la Rockefeller Foundation, du National Research Council et de l'Université de l'Indiana, Kinsey publia ses données faussées dans deux ouvrages, l'un en 1948, sous le titre « Le comportement sexuel de l'homme », l'autre en 1953, intitulé « Le comportement sexuel de la femme »<sup>2</sup>. Et comme le proclament ses fans, le monde n'a plus été le même depuis. À la faveur d'une campagne publicitaire éclair digne de Madison Avenue<sup>3</sup>, ces deux rapports firent l'objet d'une commercialisation agressive, et ils acquièrent de la crédibilité, car Kinsey concentrait l'attention des Occidentaux sur la paille censée être dans l'œil de ses compatriotes plutôt que sur la poutre bien réelle qu'il avait dans le sien.

Les hommes qui rentraient chez eux après la Deuxième Guerre mondiale auraient été d'accord avec Paul Simon et Art Garfunkel, vedettes pop des années soixante, qui chantaient : « *Gee, but it's great to be back home. Home is where I want to be.* »<sup>4</sup> Mais alors même que ces héros tentaient de reprendre le cours de leur vie, ils furent accueillis par un tir de barrage subversif, une campagne malhonnête qui prétendait informer le monde que les hommes américains étaient sexuellement déviants. Devant un tel assaut, ils auraient sûrement été d'accord également avec ces paroles de la même chanson de Simon and Garfunkel : « *Everywhere I go, I get slandered. I hear words I never heard in the Bible...* »<sup>5</sup>

<sup>1</sup> Alfred Kinsey est né le 23 juin 1894 à Hoboken (New Jersey). Aîné de trois enfants, il avait pour père Alfred Seguire Kinsey et pour mère Sarah Ann Charles.

<sup>2</sup> NdT : Titres originaux : *Sexual Behavior in the Human Male* et *Sexual Behavior in the Human Female*.

<sup>3</sup> NdT : C'est sur Madison Avenue, à New York, que se trouve la plus grande concentration d'agences publicitaires.

<sup>4</sup> NdT : Début de la chanson *Keep the Customer satisfied* : « C'est super-chouette de rentrer chez moi. C'est chez moi que j'ai envie de vivre. »

<sup>5</sup> NdT : « Partout où je vais, on me calomnie. J'entends des paroles que je n'ai jamais entendues dans la Bible... »

« Kinsey ne s'est pas contenté d'étudier la sexualité, a écrit une de ses admiratrices, il a contribué à la créer [...] d'une manière telle qu'il nous est difficile de reconnaître ce qu'était la sexualité avant les années cinquante. »<sup>1</sup> Et c'est vrai. Mais tandis que le *discours* de Kinsey décrivait « une période de répression sexuelle », ses *statistiques* donnaient à penser que la génération en question était sexuellement immorale, déviante et portée à la licence sexuelle<sup>2</sup>. Pourquoi une telle contradiction ? Ayant vécu cette époque, j'ai été l'un des premiers témoins de la manière dont il a calomnié la sexualité d'héroïques Américains. Et faisant partie à présent des plus âgés d'entre eux, cela fait trente-cinq ans que je conduis des recherches sur Alfred Kinsey, ce qui m'a permis de découvrir que lui-même – aidé du culte entourant sa personne – a calomnié notre génération guerrière à seule fin de valider lâchement ses propres perversions en créant de toutes pièces une « révolution sexuelle ».

Malheureusement, il a réussi. Morris Ernst, avocat de l'American Civil Liberties Union (ACLU), liée à Kinsey, a expliqué que celui-ci était parvenu à renverser la moralité victorienne en calomniant les pères de la Deuxième Guerre mondiale. Selon lui, vouloir démontrer, comme l'avait fait Kinsey, que « l'ensemble de nos lois et coutumes en matière sexuelle est destiné à protéger la famille [et que] la base de la famille est le père, c'était très différent de ce que le grand public supposait jusqu'alors. »<sup>3</sup> Ainsi, calomnier « le père » était de nature à vider de leur substance les lois et coutumes protégeant la mère, les enfants et la famille. Et c'est bien ce qui arriva.

N'étant pas de taille à contrer la *blitzkrieg* publicitaire en faveur de Kinsey, l'humble réticence de la génération de la guerre à « parler de ce qui s'est passé » ne pouvait que laisser libre carrière à l'intéressé comme à ses suiveurs. Les propagandistes américains ont lancé une attaque sournoise contre leur propre patrie en présentant faussement nos héros comme des pervers hypocrites, tandis que les vétérans – encore sous le choc des combats qu'ils avaient menés – essayaient de reconstruire leur vie. Lasse de la guerre, l'Amérique a subi comme un bombardement la fable largement médiatisée que Kinsey lui vendait pour une réalité. En ajoutant foi aux mensonges répandus sur le comportement sexuel de la génération de la Deuxième Guerre mondiale, notre culture s'exposait à

<sup>1</sup> Julia A. Eriksen, "With Enough Cases, Why Do You Need Statistics?" *Journal of Sex Research* 35, no. 2 (1998) ; page 132 et suivantes.

<sup>2</sup> Gertrude Himmelfarb, *One Nation, Two Cultures* (New York: Vintage Books, 2001), 13.

<sup>3</sup> Morris Ernst and David Loth, *American Sexual Behavior and the Kinsey Report* (New York : Greystone Press, 1948), 81, 83.

la démolition des lois et coutumes acquises de haute lutte qui protégeaient jusqu'alors la famille, les enfants et l'harmonie des relations sociales. Non content d'influencer de manière décisive et d'endommager grièvement ma société, Alfred Kinsey a sali l'héritage laissé par la génération qui avait sauvé le monde. Dans la mesure, en outre, où notre société prend de telles calomnies pour argent comptant et permet aux dommages en question de s'aggraver sans cesse, ceux qui ont conspiré avec Kinsey continuent à terroriser notre nation. Voilà pourquoi je ne lâche pas les basques du lobby Kinsey. Nos enfants méritent mieux que cela. Notre Génération Grandiose mérite mieux que cela.

En 2005, soixante ans après la Deuxième Guerre mondiale, je regardais le documentaire intitulé « *The League of Grateful Sons* »<sup>1</sup>. Dans une scène, plusieurs anciens Marines se tiennent au garde-à-vous à côté de l'épithète suivante d'une tombe d'Iwo Jima : « *When You Go Home, Tell Them For Us... For Your Tomorrows, We Gave Our Today. Semper Fi.* »<sup>2</sup>. Le narrateur explique qu'« ils ont gardé le silence durant un demi-siècle »<sup>3</sup>. Enfin, soupire un vétéran âgé, « voilà notre véritable histoire transmise à la jeune génération ».

Telle est ma passion : transmettre la véritable histoire des membres de la « Génération Grandiose » à leurs héritiers et dénoncer la manière dont furent calomniés les meilleurs de nos compatriotes. Il est vital que nous lavions la réputation de nos parents, grands-parents et arrière-grands-parents. Les membres de la jeune génération doivent apprendre que leurs ancêtres ont été trahis et diffamés, et il leur faut comprendre *pourquoi* et *par qui*. Il nous appartient de corriger le dossier historique de cette période.

### Qui étions-nous avant Kinsey ?

Bien que l'esclavage des noirs eût pris fin en 1865, en même temps que la Guerre de Sécession, les femmes ont continué à vivre en grande partie sous une domination patriarcale cinquante-cinq années durant. On assista même, au cours des années 1860 et au début des années 1870, à un nouveau scandale national : l'esclavage sexuel des *femmes blanches*, qui faisait alors florès dans des dizaines de grandes villes. New York était le « centre du sexe tarifé aux États-Unis ». On y trouvait par-

<sup>1</sup> NdT : la ligue des fils reconnaissants.

<sup>2</sup> NdT : Quand vous rentrerez chez nous, dites-leur à notre place... Pour vos lendemains, nous avons sacrifié notre aujourd'hui. *Semper Fi.* » (*Semper Fi* est l'abréviation du latin *Semper fidelis*, qui signifie « toujours fidèle » et qui est la devise du corps des Marines des États-Unis).

<sup>3</sup> «The League of Grateful Sons,» 2005, <http://www.leagueofgratefulsons.com>.

tout des établissements où se prostituaient enfants et adultes et où étaient offerts des « plaisirs hétérosexuels et homosexuels ». Des images relatives au sexe tarifé et des barèmes de prix correspondants étaient affichés « dans les hôtels, les magasins et les saloons de toute la ville », où l'on servait de l'alcool et des articles sexuels pour « tenter les foules »<sup>1</sup>.

Vivement poussés en cela par la *Young Men's Christian Association* (YMCA)<sup>2</sup>, les New-Yorkais adoptèrent le 3 mars 1873 un règlement anti-obscénité visant à juguler l'accroissement des maladies vénériennes et de la criminalité<sup>3</sup>. En arrivant à New York depuis le Connecticut, le croisé et réformateur social Anthony Comstock avait été frappé d'horreur par les trafics sexuels visibles dans cette cité. En 1868, il organisa donc une campagne publique de « répression du vice » qui aboutit à des arrestations massives et à un nettoyage efficace de la ville de New York, lequel devait s'étendre à tous le pays au cours des quatre années qui suivirent<sup>4</sup>.

Il n'en reste pas moins qu'affichant beaucoup de désinvolture vis-à-vis des victimes de la traite d'esclaves blancs, des psychiatres sexuellement libérés et des éducateurs-psychologues se faisaient les avocats actifs de la liberté sexuelle prônée par G. Stanley Hall, président de la Clark University, le Dr Sigmund Freud (son hôte viennois) et leurs collègues. Ainsi, tout comme aujourd'hui, la bataille faisait rage entre l'Amérique pieuse (« refoulée ») et l'élite universitaire licenciée (« libérée »). En 1910, De plus en plus d'hommes s'étaient joints au mouvement de libération des femmes organisé pour en finir avec la traite des blanches. En 1917, l'Amérique se jetait dans la Première Guerre mondiale, qui allait s'achever dans la joie l'année suivante. Une fois venues les années vingt, les New-Yorkais eux-mêmes vivaient dans un environnement bénéficiant d'une relative retenue sexuelle, donc sûr et sain. Telle était la culture dans laquelle nos futurs héros de la Deuxième Guerre mondiale sont nés et ont été élevés. Mais la bataille pour l'identité de l'Amérique faisait toujours rage.

---

<sup>1</sup> Andrea Tone, *Devices and Desires: A History of Contraceptives in America* (New York, Hill and Wang, 2001), 6.

<sup>2</sup> NdT : Union Chrétienne de Jeunes Gens, association et ONG chrétienne protestante.

<sup>3</sup> La loi fédérale Comstock frappait d'illégalité le fait d'envoyer par la poste tout écrit ou objet de caractère « obscène, indécent et(ou) lubrique », y compris des dispositifs et informations à but contraceptif. Vingt-quatre États ont frappé d'une semblable interdiction les articles de cette nature distribués à l'intérieur de leurs frontières respectives. Voir [http://www.absoluteastronomy.com/topics/Comstock\\_Law](http://www.absoluteastronomy.com/topics/Comstock_Law).

<sup>4</sup> Tone, *Devices and Desires*, 7.

Se jetant hardiment dans la mêlée à la fin des années vingt, l'Église catholique lança une campagne contre l'indécence des films hollywoodiens qui montraient des scènes effrontément dénudées ou sadiquement pornographiques. Comme cela eut pour résultat de vider à demi les cinémas, les studios de Hollywood se virent contraints d'engager des scénaristes et de produire des films « cadrant » avec les valeurs morales de l'Américain moyen ; ce qui signifiait le recrutement de scénaristes brillants, souvent très attachés aux valeurs morales, d'où la production de dialogues légers, spirituels ou charmants et d'histoires solides n'allant pas à l'encontre du nouveau Code de production cinématographique<sup>1</sup>, populairement appelé « Code Hays », du nom du sénateur William Hays, qui en fut à l'origine. Guidé par ces lignes directrices hautement morales, Hollywood entra dans son « âge d'or », qui aura duré de 1934 jusqu'aux années soixante<sup>2</sup>.

Ainsi, tandis que F. Scott Fitzgerald évoquait les jeunes filles déluées des grandes villes passant leur temps à « embrasser, fumer, boire, faire la fête », les gens ordinaires raffolaient des illustrations de Norman Rockwell montrant la vie des petites villes, où des adolescents naïfs allaient à la pêche, faisaient l'école buissonnière, passaient leurs diplômes, tombaient amoureux et se mariaient, toutes choses ridiculisées par les élites artistiques. Même dans le monde désordonné qu'il décrivait, Fitzgerald parlait de la modestie de cette époque, où les parents s'inquiétaient de savoir que leurs filles « embrassaient » les garçons qu'elles fréquentaient. « Embrasser ! » s'esclaffait l'historienne contemporaine Gertrude Himmelfarb. « Ceux du groupe Bloomsbury<sup>3</sup> auraient bien ri d'une idée aussi désuète de la libération »<sup>4</sup>, disait-elle de ceux qui auraient tant aimé être assimilés à la crème de l'élite anglaise.

Comme Fitzgerald et Rockwell, le dramaturge Thornton Wilder vivait parmi les Américains et parla d'eux dans *Our Town*, pièce classique de 1938 sur la vie de Grover's Corner, bourgade fictive où un garçon et

<sup>1</sup> NdT : *Motion Picture Production Code*.

<sup>2</sup> Leonard Leff, "Hollywood and the Holocaust: Remembering The Pawn-broker" *American Jewish History* 84, no. 4 (1966): 353–376. <http://www.cmcdan-nell.com/HollywoodHolocaustReading.pdf>.

<sup>3</sup> NdT (Wikipedia) : Le Bloomsbury Group, également appelé Bloomsbury Set, ou simplement Bloomsbury est un groupe qui réunit un certain nombre d'artistes et d'intellectuels britanniques depuis les premières années du vingtième siècle jusqu'au début de la Deuxième Guerre mondiale. Presque tout ce qui le concerne offre matière à controverse, jusqu'à sa composition et à son nom. En faisait partie la célèbre Virginia Woolf.

<sup>4</sup> Himmelfarb, *One Nation*, 10.

une fille grandissent en amis, tombent amoureux l'un de l'autre, se marient (vierges, naturellement), ont des enfants, vieillissent et meurent<sup>1</sup>.

Bien qu'elle salue les bonnes mœurs ordinaires de la plupart des habitants d'une petite ville, la pièce n'idéalise ni cette bourgade fictive, ni ceux qui y vivent. Elle se borne à décrire la décence et la moralité fondamentales d'une Amérique typiquement religieuse et conservatrice, tout en s'abstenant « de montrer du doigt, de stéréotyper autrui et, d'une manière générale, de diviser les gens entre eux. »<sup>2</sup> En fait, la plupart des Américains, blancs et noirs, correspondaient plus ou moins à la description de Wilder.<sup>3</sup>

Entre 1929 et 1932, la Grande Dépression a pourtant fait baisser de 1.500 à 2.300 dollars, soit 40 pour cent, le revenu moyen des familles américaines<sup>4</sup>, tandis que les gens perdaient leurs emplois, leurs fermes et leurs entreprises. Bien que la plupart perdissent aussi l'espoir, ces Américains appauvris et désespérés – ne vivant plus que de soupe et de pain – conservaient intacts leurs valeurs religieuses et morales. « [L]e maître-mot devenait la survie [...] [tandis que] des démocraties comme l'Italie et l'Allemagne finissaient par tomber sous des dictatures<sup>5</sup>.

En 1934, toutefois, tandis que le *Parti National-Socialiste des Travailleurs Allemands* (Nazi) s'orientait secrètement vers la guerre<sup>6</sup>, l'Amérique jouissait d'un redressement économique apportant des emplois à ses treize millions de chômeurs. Pendant ce temps, Berlin était le centre international de la décadence dont se nourrissait le national-socialisme d'Hitler. Je parlerai plus tard d'Hitler et de la déviance sexuelle de ses camarades, mais on notera pour l'instant que les nazis mettaient en avant un programme bidon de « valeurs familiales ». Chez nous, aux États-Unis, on n'est *pas* retourné à la décadence des grandes villes qui caractérisait la fin du dix-neuvième siècle ou le sybaritisme du groupe Bloomsbury. En 1939, les hommes qui avaient fait la queue à la soupe

<sup>1</sup> Cover, Kartes Video Communications, Inc, circa 2000, <http://www.sparknotes.com/lit/ourtown/context.html>.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> Frederick L. Schuman, recension d'ouvrages d'Ewald Banse, "Germany Prepares for War; and Nazi Means War by Leland Stowe," *American Political Science Review* 28, no. 3 (juin 1934), 524–526.

<sup>4</sup> Eugenia Kaledin, *Daily Life in the United States, 1940–1959: Shifting Worlds* (Greenwood Publishing, 2000), 42.

<sup>5</sup> Kingwood College Library, *American Cultural History*, voir 1930–1939

<http://kclibrary.lonestar.edu/decade30.html>.

<sup>6</sup> Le Dr Hjalmar Schacht fut nommé ministre de l'Économie en 1934 « avec pour instruction d'accroître en secret la production d'armements ». Voir à ce sujet l'excellent site historique de Phil Stokes :

<http://www.secondworldwar.co.uk/ahitler.html>.

populaire travaillaient dans des usines d'armement. Quelques années après, ils combattaient outre-mer pour défendre les valeurs qui les avaient soutenus au cours de la Grande Dépression. Entre 1941 et 1945, 416.800 soldats américains allaient mourir pour préserver ces valeurs<sup>1</sup>.

Joseph Heller, auteur de *Catch-22*, roman classique sur la Deuxième Guerre mondiale, a grandi dans un petit appartement de Coney Island. Il écrit que lui et ses frères ne savaient pas qu'ils étaient pauvres. Comme la plupart des jeunes gens du même âge, il vivait avec sa famille avant de s'engager, et comme mon père, ma mère, mes tantes et mes oncles, il rapportait sa paie à sa mère jusqu'à ce qu'à ce qu'il entre à l'armée. Dans la plupart des villes grandes ou petites, femmes et enfants se déplaçaient à pied jour et nuit « sans crainte, sans dommage », écrit ce romancier et correspondant de guerre très observateur. Son quartier new-yorkais était pauvre, mais « sûr, insulaire et sans danger » :

*« Durant les dix-neuf années où j'ai vécu dans cette rue avant d'entrer à l'armée [...] je n'ai jamais entendu parler de viols, d'agressions ou de vols à main armée dans notre quartier [...] On ne craignait pour ainsi dire aucune violence [...] Et il ne se commettait pratiquement aucun crime [...] Que ce soit à la maison ou dehors, vous étiez en sécurité. On n'avait à déplorer ni kidnappings, ni cambriolages, et chaque fois qu'il faisait beau, on trouvait dans la rue des dizaines de gosses avec qui jouer. »*<sup>2</sup>

Il y avait très peu de divorces, et presque tout le monde avait des parents mariés. Certains, comme Heller, sa sœur et son frère, ont été élevés par une mère veuve ; les mères célibataires étaient rares, et l'on en voyait donc peu, car la désapprobation des relations sexuelles « illicites » traversait les barrières de classe, de race et d'éducation. Du reste, Heller et ses camarades sont arrivés vierges à l'armée. Il ajoute « avec fierté » que ses copains pilotes mariés « ne montraient jamais le moindre intérêt pour d'éventuelles relations sexuelles avec d'autres femmes que la leur, pas plus au cours de leurs permissions à Rome qu'en Sicile, au Caire ou à Alexandrie. »<sup>3</sup>

Le « sexe sans amour », à cette époque, « semblait totalement immoral » aux étudiants<sup>4</sup>, déploraient en 1960 Phyllis et Eberhard Kronhau-

<sup>1</sup> American Battle Monuments Commission, etc., voir <http://www.abmc.gov/home.ph>.

<sup>2</sup> Joseph Heller, *Now and Then: From Coney Island to Here* (New York, Alfred Knopf, 1998), 10–11, 17, 43,

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> Phyllis and Eberhard Kronhausen, *Sex Histories of American College Men* (New York: Ballantine Books, 1960), 219.



sen, PhD<sup>1</sup>, deux universitaires se livrant à des recherches sur la liberté sexuelle et le droit. Riches ou pauvres, les membres de toutes races et les fidèles de toutes religions tendaient alors à partager la même morale sexuelle et le même respect pour la chasteté masculine ou féminine décrits par les Kronhausen, signalés par Fitzgerald et célébrés par Rockwell, Wilder et Heller. Et tandis que l'élite sophistiquée tournait l'Amérique en ridicule pour son sentimentalisme et son irréalisme, cette même Amérique ressemblait bel et bien aux tableaux de Norman Rockwell.

### La Génération Grandiose : Dieu, patrie, famille

Né en 1940, Tom Brokaw, ancien présentateur vedette de la chaîne NBC, accrédite la fiction de Wilder et la nostalgie de Heller dans son œuvre maîtresse, *The Greatest Generation*. Ayant interviewé des Américains qui avaient connu la Deuxième Guerre mondiale, il a publié leurs souvenirs intimes, qui révèlent le cœur et l'âme de ces personnes, nourries des « valeurs transmises aux jeunes gens des deux sexes » ayant atteint l'âge adulte au moment où la guerre éclatait. [L]e sens de la responsabilité et un fort attachement à l'honnêteté, écrit-il, [...] constituaient le fil conducteur de leur existence. »<sup>2</sup> Il y eut certes des exceptions, mais telle était la règle.

L'histoire américaine montre sans ambiguïté que ce que Brokaw appelle la « foi en Dieu » est la marque singulière de cette génération. Depuis la Guerre d'indépendance et même les Guerres civiles, les croyances et la valeur des combattants américains ont assurément formé le caractère de notre peuple au cours des Première et Deuxième Guerres mondiales. Pour comprendre les héros de cette génération, il faut tenir compte de leur croyance en Dieu. Car n'en déplaise à la mode actuelle consistant à mettre sous le boisseau notre héritage religieux, le fait de masquer la vérité en portant de faux témoignages sur la foi américaine fait injure à l'exactitude historique aussi bien qu'au peuple américain.

Pleins de méfiance pour la « tentation », nos fondateurs se sont efforcés d'élever des générations taillées dans le tissu solide, sans prétention et exigeant de l'Écriture. La génération de la Deuxième Guerre mondiale a donc été *formée* à honorer Dieu, la patrie et la famille ; aussi était-elle prête à construire une vie sûre pour leurs enfants et, en fait, pour nous tous. « La foi en Dieu faisait [...] partie de la vie pour la gé-

<sup>1</sup> NdT : abréviation de l'expression générique anglaise signifiant « docteur en philosophie » ; désigne cependant tout doctorat.

<sup>2</sup> Brokaw, *Greatest Generation*, 37.

nération de la Deuxième Guerre mondiale », écrit Brokaw. « Ils sont restés fidèles à leurs valeurs de responsabilité personnelle, de devoir, d'honneur et de foi. [...] [Les] personnes étrangères à leurs familles leur renvoyaient les échos de ces dernières et de leurs communautés d'origine. »<sup>1</sup>

La plupart des Américains de la Deuxième Guerre mondiale incarnaient « les normes rigoureuses de mon père et de ma mère, écrit Brokaw, qui étaient aussi celles des parents de mes amis, celles de mes professeurs, de mes entraîneurs et de mes prêtres. » Même les commerçants de son quartier le lui rappelaient en disant : « Ce n'est pas comme ça que tu as été élevé »<sup>2</sup>. Après le bombardement de Pearl Harbor le 7 décembre 1941, Brokaw vit à l'œuvre ces « normes rigoureuses ». Ceux qui ne pouvaient pas servir dans les forces armées firent tout leur possible pour aider leur pays chez eux. Un reporter de la Deuxième Guerre mondiale rapporte ceci :

*« Hommes et femmes exsudaient tous une ferveur patriotique jamais vue dans toute l'histoire des États-Unis. Les familles économisaient le lard et le portaient au marché, où il était recyclé. Les carnets de rationnement, omniprésents, contenaient des bons pour l'attribution mensuelle d'un quota de carburant et de nourriture. On ne relevait pas la moindre surconsommation. Seuls étaient consommés les biens de toute première nécessité pour rester en vie. »*<sup>3</sup>

Soucieuses de libérer leurs hommes pour le combat, des femmes servaient comme infirmières de l'armée, infirmières de la marine, WACS (Corps militaire de femmes), WAVES (Femmes admises dans les services volontaires d'urgence) et WASPS (Pilotes du service féminin de l'armée de l'air)<sup>4</sup>. Six millions de « Rosie the Riveters »<sup>5</sup> construisaient les tanks, les navires, les avions, les canons, les jeeps et les autres matériels nécessaires à la guerre<sup>6</sup>. Assurément, certaines femmes se ré-

<sup>1</sup> *Ibid.*, xx, 37, 55.

<sup>2</sup> *Ibid.*, 37.

<sup>3</sup> Introduction de Bernard S. Sadowski, *Autobiography, The Greatest Generation*, <http://www.geneabios.com/sadowski.htm>.

<sup>4</sup> NdT : *Army Nurse Corps, Navy Nurse Corps, WACS (Women's Army Corps), WAVES (Women accepted for Volunteer Emergency Service), WASPS (Women Airforce Service Pilots)*.

<sup>5</sup> NdT (Wikipedia) : (« Rosie la riveteuse » en français) est une icône populaire de la culture américaine, symbolisant les six millions de femmes qui travaillèrent dans l'industrie de l'armement et qui produisirent le matériel de guerre durant la Seconde Guerre mondiale, tandis que les hommes étaient au front.

<sup>6</sup> Emily Yellin, *Our Mothers' War: American Women at Home and at the Front During World War II* (New York: Free Press, 2005), 39. NdT : La guerre de nos mères ; les femmes américaines au foyer et au front pendant la Deuxième Guerre mondiale.

jouissaient de leur liberté et en profitaient pour danser et festoyer. Mais des millions d'autres faisaient leurs achats avant de rentrer précipitamment chez elles pour y vaquer aux tâches de la cuisine et du ménage, reconforter et enseigner leurs enfants, prier avec eux, et aussi, bien souvent, soigner leurs parents vieillissants. Des millions de femmes écrivaient chaque nuit à leur mari et à leur amoureux. La plupart des mères qui travaillaient devaient se reposer sur des parents, des amis ou des voisins pour s'occuper de leurs enfants pendant la journée, et à la fin de la guerre, on dénombrait moins d'un million d'enfants dans les crèches de l'État<sup>1</sup>.

*Our Mother's War* rappelle ce qu'était la vie des femmes typique de cette époque. Les jeunes mariées rassuraient leurs maris sur leur fidélité, quelles que fussent les blessures de guerre de ceux-ci. Une épouse se plaignait qu'après Pearl Harbor, son mari se fût réveillé « vers les cinq heures du matin » et lui eût dit, en la regardant droit dans les yeux : « Écoute, chérie, il faut que j'aille m'engager, et maintenant. »<sup>2</sup> Dans leurs lettres, les femmes minimisaient en général les pénuries et le rationnement : « Tu as peut-être lu qu'il y avait une grave pénurie de charbon. Mais c'est très confortable chez nous, et nous n'avons dû condamner aucune pièce. »<sup>3</sup> Beaucoup de femmes devaient accoucher seules. Une certaine Melisse a écrit que « le plus dur, évidemment, pour celles qui sont restées seules », c'était la crainte pour la sécurité de l'être aimé<sup>4</sup>. Mary King, une mère de Rhode Island, « reçut la pire nouvelle possible au sujet de son fils, [tué] au cours des derniers mois de la guerre. »<sup>5</sup> Ignorant la mort de son mari Frank, Natalie lui écrivit : « Oh mon Dieu, j'ai l'impression de devenir cinglée. Je te vois partout, absolument partout. Je suis si inquiète pour toi. »<sup>6</sup>

Le 6 juin 1944, un million de soldats américains à bord de quatre mille navires commencèrent à débarquer sur les plages de Normandie. Au bout de dix semaines de combats, les forces américaines avaient chassé les Allemands de presque tout le territoire français. Le Jour J fut le début de la fin du Troisième Reich, et la valeureuse invasion alliée de l'Europe permit de vaincre les Allemands, qui se rendirent sans condition en mai 1945<sup>7</sup>.

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, 60.

<sup>2</sup> *Ibid.*, 13.

<sup>3</sup> *Ibid.*, 23.

<sup>4</sup> *Ibid.*, 30.

<sup>5</sup> *Ibid.*, 32.

<sup>6</sup> *Ibid.*, 33.

<sup>7</sup> "Dwight D. Eisenhower, His Life and Times," *Infinite Mind*, Public Radio Series (New Hudson, MI, 2005).

Le « réveil » de Brokaw se produisit en 1984, tandis que l'intéressé tournait pour NBC un documentaire sur le quarantième anniversaire du Jour J. Évoquant son voyage sur les plages de Normandie, il déclara : « J'en était venu à comprendre ce que cette génération d'Américains représentait dans l'histoire. *C'est, je crois, la Génération la plus grandiose qu'aucune société ait jamais produite.* »<sup>1</sup> (c'est moi qui souligne).

À l'instar de nos fondateurs, la Génération Grandiose s'est abstenue de glorifier la guerre, mais a produit des héros et des héroïnes à la faveur de celle-ci. Robin, un G.I. ordinaire, a retracé par écrit son expérience personnelle du Jour J ; son poème intitulé « *Longest Day* » [le jour le plus long] comprend ce passage particulièrement évocateur :

« Ne dites pas que je suis un héros,    « *Do not call me hero,*  
 Chaque nuit je me mets en prière    *Each night I stop and pray,*  
 Pour tous les amis que j'ai eus et perdus, *For all the friends I knew and lost,*  
 Car j'ai survécu à mon jour le plus long.    *I survived my longest Day.*  
 Ne dites pas que je suis un héros    *Do not call me hero,*  
 Au fil des années qui passent,    *In the years that pass,*  
 Parce que tous les vrais, les vrais de vrais héros    *For all the real true heroes,*  
 Sont alignés en rangs sous de l'herbe et des croix. »    *Have crosses, lined up on the grass. »*

La *New York Times Book Review* a qualifié le livre de Brokaw *Greatest Generation* d'« hommage aux membres de la génération de la Deuxième Guerre mondiale, auxquels nous autres Américains et le monde entier doivent tant. »<sup>2</sup> *Biography Magazine* a écrit que nous devons aux Américains des années quarante notre liberté et jusqu'à nos vies.

Le *Times* a ajouté : « Nous qui avons suivi cette génération, nous avons vécu dans la grandeur. » *The Daily Press* de Newport News, en Virginie, a écrit que la Génération Grandiose se composait d'« hommes et de femmes courageux qui ont littéralement sauvé notre peau. » De son côté, le documentariste Ken Burns a loué « Une génération d'Américains remarquables, nos meilleurs anges. »<sup>3</sup> On ne saurait mieux dire.

Mais après la guerre, nos héros ne comprirent pas ce qui leur tombait dessus. Alfred Kinsey prétendait les avoir étudiés quand il écrivit que *presque tous* les hommes américains – nos « meilleurs anges » –

<sup>1</sup> Brokaw, *Greatest Generation*, xviii.

<sup>2</sup> Voir <http://www.powells.com/biblio?isbn=0385334621>.

<sup>3</sup> Voir [http://www.bookbrowse.com/reviews/index.cfm?book\\_number=128](http://www.bookbrowse.com/reviews/index.cfm?book_number=128).

étaient en réalité des délinquants sexuels, bien qu'il soutînt en même temps qu'*aucune* femme et *aucun* enfant n'avait subi de viol ou d'inceste. Les agents de la subversion kinseyenne prétendaient que la plupart des femmes célibataires enceintes – dont beaucoup étaient les petites amies de nos soldats et travaillaient si dur pour soutenir l'effort de guerre – avaient avorté en masse. Selon Kinsey, la moitié des femmes et la grande majorité des hommes avaient eu des relations sexuelles avant le mariage, et la plupart n'en éprouvaient aucun regret. À l'en croire, les hommes n'étaient pas seulement portés à la licence sexuelle ; il soutenait que la plupart d'entre eux avaient eu recours à des prostituées, que le quart environ avaient commis des actes homosexuels et, comble de l'horreur, qu'un nombre important de nos combattants issus du monde agricole s'étaient livrés à des actes sexuels avec des animaux.

Il parlait là de ces mêmes garçons qui avaient épousé en foule leurs fiancées pour jouir de quelques précieuses journées ou semaines avant de partir défendre leur héritage moral. Que l'on compare la fausse image donnée par Kinsey de notre génération de guerre avec les souvenirs vécus qu'en rapporte Tracy Sugarman dans *My War: A Love Story in Letters and Drawings* [Ma guerre : une histoire d'amour en lettres et en dessins], où il se rappelle les relations qu'il entretenait avec June, son amour de l'université :

*« Combien nous étions jeunes et innocents pour la plupart ! [...] Car dans les années quarante, pour la majorité d'entre nous qui étions amoureux, le roman d'amour et la fantaisie représentaient ce que nous pouvions pratiquer de mieux [...] c'était toujours une torture de devoir attendre pour rendre les choses « légales ». »<sup>1</sup>*

Tracy et June se sont mariés pour pouvoir passer « légalement » quelques mois ensemble avant qu'il ne parte au combat dans la Navy. La promesse de leur amour mutuel miroite à chaque ligne des lettres qu'il lui écrivait :

*« Il y a tellement de choses que je voudrais te montrer et te dire ! [...] Et non, la distance ne rend pas mon cœur plus amoureux ; simplement, elle me permet de voir ce que j'ai toujours cherché ! Et c'est quelque chose de magnifique : une merveilleuse, adorable épouse [...] Tu m'as donné assez de chance et de bonheur pour me garder intact pendant une dizaine de guerres ! [...] Je t'aime, Junie, de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces. Que Dieu te bénisse, ma femme ! Ton mari heureux qui t'adore<sup>2</sup>.*

<sup>1</sup> Tracy Sugarman, *My War: A Love Story in Letters and Drawings* (New York: Random House, 2000), 7–11.

<sup>2</sup> Sugarman, "Experiencing War," Bibliothèque du Congrès, 3 mars 1944,

Les Sugarman ont été mariés pendant plus de cinquante ans, dans la joie et la fidélité.

James Dowling a écrit ceci à sa fiancée Dorothy depuis un camp de prisonniers militaires allemand :

*« Très chère Dorothy, je vais bien, ma chérie [...] Ne t'inquiète pas pour moi. Nous nous marierons dès que je serai rentré au pays. Je t'aime, et tu me manques terriblement, ma chérie, et j'espère pouvoir être bientôt près de toi. J'aurai tant de choses à te dire quand je serai de retour ! »*

Brokaw signale que James et Dorothy Dowling conservent de la retenue dans l'expression de leur amour. On ne lit jamais sous la plume du prisonnier des mots tels que « sexy » ou « excitante » ; ce ne sont que des « chérie », « trésor », « très chère » ou « épouse ». La chasteté avant le mariage et la fidélité une fois mariés, voilà à quoi ressemblait alors la sexualité, selon de nombreux vétérans typiques de la Deuxième Guerre mondiale. Disciplinés par leur formation militaire et leurs sacrifices, les membres de cette génération étaient extrêmement nombreux à se marier. Telle était leur éthique. Il va de soi que plongés dans l'enfer de la guerre, les gens ne vivaient pas toujours selon ce code moral, mais c'était toujours là leur idéal.

Cela n'a pourtant pas empêché Kinsey de dépeindre la vie matrimoniale sous des dehors parfaitement opposés. Selon lui, près de la moitié des hommes et le quart des femmes se livraient à l'adultère (les « relations sexuelles extraconjugales », dans son jargon) avant l'âge de quarante ans. Pire encore, il prétendait que le quart des *femmes mariées* avaient avorté (sans complications). Est-ce que cela ressemble *vraiment* aux Américains qui ont « sauvé notre peau », à ces hommes d'honneur qui ont combattu pour notre pays, à ces femmes qui ont consacré leur vie à leur famille et à l'effort de guerre ?

Les derniers mots que le Lieutenant-colonel John A. Butler, commandant un bataillon de Marines, a adressés à sa femme et à son fils expriment les plus pures valeurs qui animaient nos hommes :

*« Ma chérie, je te laisse avec quatre petits enfants [...] le vivant témoignage de notre amour [...] J'ai entièrement foi en eux, chérie, parce que j'ai foi en toi [...] Il est [...] capital qu'il connaissent, aiment et servent Dieu et qu'ils respectent intégralement la dignité de tous les hommes. Je te dis au*

---

*revoir pour très peu de temps seulement, ma chérie. Je t'ai toujours aimée. À toi pour la vie, ton Johnny. »<sup>1</sup>*

### Des dames et des gentlemen

Dans les transports publics, la plupart des hommes cédaient automatiquement leur place aux personnes âgées, aux femmes et aux enfants, cependant que les hommes et les grands adolescents leur tenaient généralement la porte. Ils se proposaient le plus souvent pour porter les paquets ou les livres d'une jeune fille si celle-ci le souhaitait. Avant de s'asseoir, les hommes tiraient ordinairement la chaise aux dames afin qu'elles puissent prendre place à table, et ils attendaient, pour manger, que celles-ci aient commencé. Ils demandaient la permission de fumer et veillaient tout particulièrement à user d'un langage « convenable » en compagnie de femmes et de jeunes filles, qu'on appelait alors « dames » et « demoiselles ». En outre, un gentleman se faisait toujours le défenseur des dames en cas de besoin. Le patriarcat présentait certes de nombreux inconvénients pour les femmes qui avaient affaire, chez elles, à un homme alcoolique, violent ou porté à la goujaterie. En revanche, le point de vue masculin sur la question était que tout homme devait se montrer obligeant, respectueux et serviable envers les membres du sexe « faible ».

Dans *The Compleat Gentleman* [le gentleman accompli], Brad Miner, ancien éditeur littéraire de la *National Review*, évoque en ces termes l'esprit chevaleresque et la galanterie propres aux Américains : « Je tiens à affirmer que la république américaine [...] a été fondée par des gentlemen et que sa postérité, tout comme sa prospérité, dépend de leurs idéaux de gentlemen. Notre république peut se décrire en fait comme un gentleman à la puissance X [...] elle est toute d'équilibre et de retenue. »<sup>2</sup> Miner soutient ce point de vue dans son étude sur les taux de survie des passagers du *Titanic* : de riches gentlemen ont sacrifié leur vie pour que des femmes et des enfants de toutes les classes sociales puissent être sauvés. Contrairement à ce que l'on prétend dans le film à grand succès *Titanic*, Miner écrit que « les hommes des classes supérieure et moyenne présentent le taux de survie le plus faible de tous les passagers. »<sup>3</sup>

Par contre, la crapulerie guette souvent les hommes qui n'ont été formés ni à la courtoisie, ni à se montrer chevaleresques envers les

---

<sup>1</sup> On en apprendra davantage sur le Lieutenant-colonel Butler à cette adresse :

Spotlight On Marine Heroes #10, [http://www.wv2gyrene.org/spotlight10\\_1.htm](http://www.wv2gyrene.org/spotlight10_1.htm).

<sup>2</sup> Brad Miner, *The Compleat Gentleman* (Dallas, TX, Spence Publishing Company, 2004), 16–18, 83–85.

<sup>3</sup> *Ibid.*, 83–85.

femmes et les enfants. Pour paraphraser Voltaire, il importe particulièrement que ceux qui exercent une autorité croient en Dieu et le craignent. Car ils doivent avoir à redouter une Autorité supérieure qui voit tout ce qu'ils font et qui nous donnera à tous la juste rétribution éternelle de nos mérites ou démérites, faute de quoi il leur est loisible de faire tout le mal qui leur plaît. Voltaire a émis aussi cette mise en garde : « *Ceux qui peuvent vous faire croire à des absurdités pourront vous faire commettre des atrocités.* »<sup>1</sup>. En 1948, Kinsey, l'antithèse même du gentleman, a fait croire à des millions de personnes des absurdités sur la moralité sexuelle de la Génération Grandiose. Comme il était à prévoir, la retenue allait faiblir, et il s'ensuivrait une véritable explosion d'atrocités sexuelles.

Mais tandis que « nos boys » se remettaient des ravages de la Deuxième Guerre mondiale, l'ethos de la famille et de la collectivité était toujours là pour soutenir la foi, la fidélité, la responsabilité personnelle, l'honneur et l'innocence des enfants. À New York, Central Park accueillait des couples et des familles n'ayant ni la conscience, ni la crainte des misères et des crimes qui avaient affligé la ville quelques dizaines d'années auparavant. En 1948, on pouvait voir à l'œil nu que la société était désormais plus sûre, plus saine, plus douce et d'un *niveau supérieur* à ce qu'il était auparavant. Dans des villes naguère infestées de vice, femmes et enfants avaient tout loisir de se promener tranquillement dans les rues, le long des allées et sur les plages. Ces lieux avaient été créés parce que la mentalité américaine est favorable aux endroits publics où hommes, femmes et enfants – seuls ou ensemble – peuvent se balader jour et nuit en toute sécurité. Aujourd'hui, en revanche, ces endroits jadis conviviaux et propices aux activités récréatives publiques sont redevenus des foyers de vandalisme, de crime et de violence où il n'est pas sûr de se trouver à la nuit tombée. La comparaison entre ces deux époques est cruelle.

L'industrie du sexe était tenue en respect – et des équipes de surveillance du vice contrecarraient ses velléités de redémarrage –, mais les élites révolutionnaires ne cessaient d'attaquer les croyances de nos fondateurs afin de promouvoir des modes de vie qu'elles appréciaient en tant que manifestations du cosmopolitisme européen licencieux. À partir de l'héritage laissé par le rude provincialisme et les croyances religieuses propres à l'Amérique, les Première et Deuxième Guerres mondiales ont ravivé notre honneur national et entretenu notre confiance. Notre patriotisme ragailardi a assuré la grandeur de l'Amérique et, des dizaines d'années durant, nous a gardés tels que nous étions.

---

<sup>1</sup> <http://www.toupie.org/Citations/Voltaire.htm>



---

Voilà comment nous étions vraiment avant, pendant et après la Deuxième Guerre mondiale. Telle était la génération que j'ai connue étant enfant. Telle était alors l'Amérique, une nation extraordinaire qui a accédé à l'âge adulte pendant la Grande Dépression et les deux guerres mondiales, et qui a construit ensuite la société moderne la plus exceptionnelle que le monde ait jamais connue. Tels étaient alors les hommes et les femmes, nos pères, nos mères, nos grands-parents, nos héros et nos héroïnes, ceux-là mêmes que Kinsey a prétendu dépeindre avec véracité dans « Le comportement sexuel de l'homme » (en 1948) et « Le comportement sexuel de la femme » (en 1953), cette génération littéralement démolie par un pseudo-scientifique déviant qui a calomnié notre héritage et trompé notre société.

\* \* \*

## CHAPITRE 2

### Les rapports Kinsey, une entreprise de subversion

[I] est probable que *dans une société libre de toute inhibition, la moitié au moins des garçons pourraient atteindre l'orgasme à l'âge de trois ou quatre ans* et que la quasi-totalité d'entre eux pourraient connaître cet orgasme trois à cinq ans avant le début de l'adolescence. » (C'est moi qui souligne.)

Alfred Kinsey, volume *Homme*, p. 178.

Comment le monde en est-il venu à considérer les membres de notre Génération Grandiose comme des hypocrites sur le plan sexuel ?

En partant au combat, beaucoup de soldats avaient sur eux une photographie de leur femme ou de leur fiancée, emportant ainsi la crainte palpable d'être abandonnés d'elle. Dans toute guerre, la chasteté et la loyauté des femmes restées à la maison ont une importance critique pour le moral et l'esprit combatif des soldats. Ceux qui doutent de cette fidélité finissent par se demander s'il vaut la peine de risquer leur vie pour défendre leur femme ou leur petite amie, ainsi du reste que leur pays. C'est pourquoi les insinuations d'infidélité constituent, en temps de guerre, un puissant et universel instrument de propagande démoralisante.

Alfred Kinsey a pris une page du manuel tactique de la Deuxième Guerre mondiale, en a extrait les semences de doute plantées par la propagande de guerre et a copié les méthodes de subversion de cette dernière.

Dans les deux camps, des crédits considérables ont été alloués à la guerre psychologique. Un article du magazine *Life* de 1943 a révélé que l'*Office of War Information* formait à la propagande plus de « 300 journalistes, techniciens de radio et de presse écrite » ainsi que d'autres personnels. Dans le camp d'en face, « 80% des prisonniers italiens, poursuivait l'article, ont en leur possession des brochures du PWB<sup>1</sup> ou les ont lues. »

---

<sup>1</sup> NdT (Wikipedia) : La *Psychological Warfare Branch* du SHAEF (PWB/SHAEF) était une organisation anglo-américaine créée pendant la Deuxième Guerre mondiale en vue de mener principalement une guerre psychologique tactique « blanche » contre les troupes allemandes combattant en Europe du Nord pendant et après le Jour J. Quant au *Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force* (SHAEF), c'était le quartier général

On sait à présent que dans les deux camps, la plupart des soldats subissaient de la propagande, y compris sur le plan sexuel. La propagande « blanche » (positive) les encourageait à rester propres et forts avant de rentrer chez eux en aussi bonne santé et avec autant d'honneur qu'ils en étaient partis (malgré le fait indéniable que certains combattants avaient *bel et bien* une activité sexuelle à l'étranger, car ils couraient en permanence le risque de mourir). En revanche, la propagande « noire » (négative) n'était que de la désinformation déguisée en utiles avertissements censés venir du pays des soldats ciblés et leur révéler – par obligation – l'inconduite des femmes et fiancées restées à la maison, inconduite pouvant aller jusqu'à l'infidélité.

Pour le « bénéfice » des G.I.<sup>1</sup>, Tokyo Rose et Axis Sally<sup>2</sup> ont ainsi diffusé de fausses et infâmes histoires de trahison féminine<sup>3</sup>. Nos combattants survivants sont là pour confirmer ce fait historique<sup>4</sup> ; Axis Sally aimait taquiner et narguer les soldats à propos des épouses et fiancées qu'ils avaient laissées aux États-Unis pour aller faire la guerre. « Salut, les gars, disait-elle. Je crains que vous ne vous languissiez terriblement d'elle. Mais je me demande si chez vous, là-bas, elle n'est pas très oc-

---

des forces alliées en Europe nord-occidentale, de fin 1943 à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Dwight David Eisenhower en était le général en chef.

<sup>1</sup> NdT : Le terme « G.I. » est né au début du XXe siècle en référence à l'inscription « *Galvanized Iron* » – fer galvanisé, en anglais – figurant notamment sur les caisses de munitions, les poubelles et tous les objets en métal propriétés de l'US Army. Il a néanmoins fallu attendre la Deuxième Guerre mondiale pour que les soldats eux-mêmes se désignent comme G.I., par extension.

<sup>2</sup> NdT (Wikipedia) : **Tokyo Rose** (la rose de Tokyo) est le surnom donné par les Alliés durant la Deuxième Guerre mondiale (menée dans l'océan Pacifique) à la douzaine de femmes anglophones chargées de diffuser par radio de la propagande japonaise pour saper le moral des soldats alliés. **Axis Sally** était le surnom de Mildred Gillars (1900-1988), Américaine originaire de Portland dont la carrière d'actrice avait tourné court et qui qui s'était installée en Allemagne dans les années trente. Devenue présentatrice à Radio Berlin en 1940, elle a animé jusqu'au 6 mai 1945 une émission à destination des populations et troupes anglo-saxonnes et visant à leur saper le moral en évoquant par exemple l'infidélité fréquente des épouses et fiancées de soldats. Cela lui valut son surnom (*Axis* voulant dire Axe en anglais). Capturée à la fin de la guerre, elle fut jugée en 1949 pour trahison et condamnée à une peine de prison de dix ans minimum pouvant aller jusqu'à trente ans. Elle fut libérée sur parole en 1961 et s'installa dans une institution catholique de Columbus (Ohio), où elle enseignait l'anglais et l'allemand.

<sup>3</sup> On peut entendre un enregistrement d'Axis Sally sur le site suivant :

[http://users.rlc.net/catfish/liberatorcrew/11\\_Axis%20Sally.htm](http://users.rlc.net/catfish/liberatorcrew/11_Axis%20Sally.htm).

<sup>4</sup> Voir <http://www.historynet.com/mildred-elizabeth-sisk-american-born-axis-sally.htm>. 9 juin 2009.

<b>AVERTISSEMENT</b> des éditions Saint-Remi.....	5
<b>DÉDICACE</b> .....	6
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	7
<b>PRÉFACE</b> de Marion SIGAUT, <i>historienne</i> .....	8
<b>CHAPITRE 1</b>	
<b>Amérique de la haine : diffamation de la génération qui a vécu la</b>	
<b>Deuxième Guerre mondiale</b> .....	14
Qui étions-nous avant Kinsey ? .....	20
La Génération Grandiose : Dieu, patrie, famille.....	25
Des dames et des gentlemen .....	31
<b>CHAPITRE 2</b>	
<b>Les rapports Kinsey, une entreprise de subversion</b> .....	34
Fin d'une guerre et commencement d'une autre .....	37
Bref examen des théories de Kinsey sur le comportement sexuel de l'homme .....	39
Bref examen des théories de Kinsey sur le comportement sexuel de la femme .....	42
Bref examen de la manière dont Kinsey décrit le comportement sexuel des	
garçons.....	44
Redéfinition de l'orgasme chez les garçons .....	50
Bref examen de la manière dont Kinsey décrit le comportement sexuel des	
filles .....	53
« Péché », « Sex » ou « Savon » ? .....	55
Conclusions de Kinsey .....	56
<b>CHAPITRE 3</b>	
<b>Kinsey et sa mansarde « Orginet-Porginet »</b> .....	59
Mac.....	65
Le cours furtif de préparation au mariage de l'université de l'Indiana.....	71
Une subversion signée Rockefeller.....	75
Kinsey et son équipe de garçons anglo-saxons .....	80
Qui Kinsey interrogeait-il pendant la 2de Guerre mondiale ?.....	86
L'équipe de réfractaires à la conscription.....	87
L'effort de guerre.....	89
Le gourou psychopathe .....	91
Kinsey et sa mansarde « Orginet-Porginet ».....	96
<b>CHAPITRE 4</b>	
<b>Les conséquences toxiques</b> .....	104
La diffamation de notre héritage : un blitz médiatique.....	105
Des retombées toxiques .....	110

**CHAPITRE 5****Banalisation de la pathologie sexuelle – la culture et la législation après****Kinsey ..... 113**

Le Code pénal modèle de l' <i>American Law Institute</i> (ALI-MPC) : un véritable changement de paradigme juridique.....	116
--	-----

**CHAPITRE 6****Mariage, famille et parentalité ..... 120**

Clara et le devoir conjugal.....	120
Kinsey et son modèle de mariage pervers.....	122
Le mariage au temps de la Génération Grandiose.....	124
L'imposture de Kinsey concernant le mariage.....	125
Un effet monumental.....	129
Protections juridiques en faveur des femmes.....	131
Kinsey l'adultère.....	133
L'amour libre n'est pas libre.....	137
Les retombées d'une nouveauté, le divorce « sans faute ».....	146
Le divorce facile, cause de chaos familial.....	150
Parentalité, permissivité et époque prédatrice.....	160
Les mensonges de Kinsey, moteur de la génération des années soixante.....	167

**CHAPITRE 7****Proxénétisme, promiscuité et pornographie..... 171**

Refoulement à l'église, à l'école et en famille.....	171
Le mariage, juste un bout de papier ?.....	173
Chienne, vache ou chèvre.....	174
Le Code pénal modèle de l' <i>American Law Institute</i> (ALI-MPC).....	177
En 1960, l'étudiant et l'étudiante types étaient vierges.....	178
Tout le monde aime les enfants.....	180
Pour le « plan cul » de ce soir, l'homme n'a qu'à taper un numéro abrégé sur son portable.....	182
Le sexe sans âme.....	184
Rien n'est moral ou immoral, bien ou mal.....	186
Les contacts « interspécifiques » de Kinsey (la bestialité ou zoophilie).....	187
Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM).....	188

**CHAPITRE 8****La Grande Pornographie en tant que subversion sexuelle ..... 190**

Témoignage de Kate Hepburn : tombées de leur piédestal dans la pornographie.....	190
Hefner apprend à l'étudiant moyen comment séduire une vierge.....	191
« Monsieur Tout-le-monde » est un playboy.....	194
Pouvoir de la pornographie sur le cerveau : les neurones miroirs.....	197
Le virus érototoxique.....	199
<i>Playboy</i> a conduit des « lecteurs » à l'inceste.....	202
Représentation des enfants dans <i>Playboy</i> .....	206
« Elle aime les figures paternelles énergiques, alors allez-y carrément, les papas vigoureux ».....	208

Les dessins humoristiques, outil de propagande.....	209
Les dessinateurs de <i>Playboy</i> rejettent la culpabilité du viol sur les enfants qui en sont victimes .....	212
Brooke Shields, ou la pornographie « <i>Sugar and Spice</i> » répandue par <i>Playboy Press</i> .....	214
<i>Playboy</i> , ou la minimisation du traumatisme de l'inceste par l'érototoxine .....	215
Le lobby pédophile universitaire.....	216
La subversion par la pédopornographie encourage les pédophiles .....	218
Les abus sexuels d'enfant sont évidents, comme en témoignent quelques « études » .....	220
Les prédateurs sexuels en ligne .....	221
Les jeunes.....	221
Pornographie et législation.....	222
Obscénité : illégale avant Kinsey, illégale après lui.....	223
Le sabotage de la génération porno.....	226
La pornographie sur l'Internet.....	227
L'industrie pornographique assure elle-même la reproduction de ses préposés à la subversion sexuelle.....	228

## CHAPITRE 9

### Éducateurs sexuels, suborneurs sexuels..... 234

Les recherches « pionnières » de Kinsey n'étaient pas les premières du genre.....	235
Comment la sexologie s'est peu à peu introduite dans le domaine « académique ».....	241
Les pornographes investissent dans la « recherche » subversive sur la sexualité ..	245
L'éducation sexuelle, un train tout ce qu'il y a de plus chic .....	247
Légitimation de l'« éducation sexuelle » et Complexe Industriel du Sexe .....	250
L'éducation sexuelle dans l'enseignement supérieur .....	255
Sexualisation des salles de classe aux États-Unis .....	257
On change les règles du jeu .....	260
On pousse les adolescents à être sexuellement actifs.....	263
Promotion incessante et systématique des relations sexuelles adolescentes.....	268

## CHAPITRE 10

### Subversion par l'éducation à l'avortement..... 273

Les données stupéfiantes de Kinsey relatives à l'avortement .....	273
L'industrie abortive .....	274
Ce sont les contribuables qui financent la subversion sexuelle de <i>Planned Parenthood</i> .....	278
L'éducation sexuelle a choqué et perturbé les adolescents.....	281
Explosion de l'exploitation sexuelle des élèves .....	283
Abus et inconduite sexuels commis par des éducateurs : des survivants commencent à se manifester .....	285
Flash d'information : épidémie d' <i>enseignantes</i> pédophiles.....	288

## CHAPITRE 11

### Subversion des écoles et des bibliothèques ..... 296 |

La subversion de votre bibliothèque publique, transformée en un <i>peep-show</i> payé avec vos impôts .....	296
---	-----

La connexion ALA-Playboy-NAMBLA.....	298
Liberté de lire... ou liberté de violer ?.....	298
Subversion sexuelle des éducateurs religieux et laïcs.....	301

## CHAPITRE 12

### **Pandémie de crimes prédateurs ..... 309**

Juges et avocats rendent un culte à Kinsey.....	312
Le Code pénal modèle de l' <i>American Law Institute</i> (ALI-MPC).....	314
Les données de Kinsey « imprègnent désormais toutes les réflexions actuelles en la matière ».....	317
Le viol légitimé par la propagande subversive.....	319
Théorie de « la plus vive résistance » et autres entraves à la poursuite.....	321
Les adeptes de Kinsey « libèrent » les peines pour viol.....	323
Les prédateurs sexuels réhabilités... et laissés en liberté.....	326
Résultat : une victime de viol toutes les quarante-cinq secondes.....	329
Explosion de la « drogue du viol ».....	335
Culture du consentement implicite.....	338
Vers la « sexploitation ».....	339
Prostitution et trafics sexuels.....	340
Légitimation de la prostitution et normalisation de l'inceste.....	343
L'étape suivante : une légitimation de l'inceste.....	345
Seule une moralité masculine répandue est de nature à protéger les enfants.....	350
Une échappatoire juridique : l'« exception de l'inceste ».....	351
Invocation du Premier Amendement pour violer les enfants.....	354
Pédophilie et pédérastie : le lobby infiltré.....	355
Viol et âge minimum du consentement.....	356
Des enfants de dix ans seraient sexuellement mûrs !.....	359
La quête kinseyenne du « Big O » : le fin du fin du vécu humain.....	360

## CHAPITRE 13

### **Notre patrimoine bradé au profit des barbares ..... 363**

Pathologie galopante dans la magistrature.....	366
Normalisation de la pédophilie et de la pédérastie.....	370
Légalisation.....	372
La revanche de Kinsey.....	376
La cinquième colonne : des moyens de communication de masse sous contrôle.....	377
Pédophilie et pédérastie – La vérité.....	381
Le trucage des chiffres.....	385
Crédibilité des statistiques du FBI.....	387
Récidive : mensonge et vérité.....	391
Un sadisme à l'image de Kinsey.....	396
Le pire du pire : l'homicide pédophile sado-sexuel.....	399

## CHAPITRE 14

### **Le complexe industriel du sexe ..... 404**

Le complexe industriel du sexe.....	407
Le « syndrome d'excitation vaginale persistante », dernière en date des maladies de type « Soyez comme une star du porno » inventées par <i>Big Pharma</i> .....	410

Épicentre : le <i>Kinsey Institute</i> .....	411
<i>Big Pharma</i> .....	413
Les relations sexuelles enfant/adulte : une affaire profitable .....	415
Le gouvernement fédéral verse des millions de dollars au <i>Kinsey Institute</i> , donc à <i>Planned Parenthood</i> et à la sexologie .....	416
Faut-il mettre fin au financement par l'État des recherches sexuelles du <i>Kinsey Institute</i> ?.....	420
Expériences kinseyiennes.....	422
Qui envoie des enregistrements de viol au <i>Kinsey Institute</i> ?.....	422
« <i>Sexual Development in Childhood</i> », un ouvrage écrit par les universitaires fous du <i>Kinsey Institute</i> .....	424
Autres savants fous de la sexologie moderne .....	429
Malgré la folie de Kinsey, les autorités se réfèrent abondamment à lui.....	431
La littérature sexologique moderne .....	432
La fraude scientifique est socialement destructrice .....	435

## CHAPITRE 15

### Oui, le rétablissement est possible ! .....

Première chose à faire : appeler les neurosciences à la rescousse .....	438
Deuxième chose à faire : attaquer le statut quo sexologique .....	442
Troisième chose à faire : corriger le dossier juridique !.....	442
Procès <i>Qui Tam</i> : « loi Lincoln », au nom de l'État.....	443
Quatrième chose à faire : <i>enquêter sur la nébuleuse Kinsey</i> .....	445
Cinquième chose à faire : <i>appeler un traître un traître</i> .....	445
L'obligation que nous fait Dieu est aussi un privilège qu'Il nous accorde.....	449



1<sup>ère</sup> édition.  
Achevé d'imprimé  
mai 2017